Querelle autour du skieur d'acier de Sotchi

Une artiste française revendique l'inspiration de ce pylône électrique érigé, tel une œuvre d'art, près du site des Jeux olympiques. Dénonçant un plagiat, elle a porté plainte.

Il aurait pu être le plus grand des athlètes français à Sotchi (Russie). Malheureusement pour le camp tricolore, ce sont les couleurs de la Russie que ce géant défend. Depuis plusieurs mois, « le skieur sous tension », comme il a été baptisé, illumine les hauteurs du site des Jeux olympiques d'hiver de Sotchi. Culminant à 32 m, ce mastodonte d'acier de 40 t supporte une ligne haute tension de 110 000 volts. Et de la tension, l'imposant pylône électrique en suscite un peu plus que prévu. Car pour Elena Paroucheva, une artiste française d'origine bulgare, cette œuvre d'art est son bébé, qui lui a purement et simplement été volé. Dénonçant un plagiat, elle a déposé plainte en ce sens fin décembre à Paris.

Dans son petit atelier d'Hardricourt (Yvelines) s'alignent les maquettes. Madonne, oiseau, danseuse ou fleurs ressemblent à autant de pylônes miniatures, patiemment réalisés à la main avec des fils de cuivre soudés. Elena dit avoir eu « le déclic » en 1999. « Je trouvais les pylônes très poétiques et j'ai entendu dire que les réseaux devront être enterrés. J'ai cherché à sauvegarder ces cathédrales d'acier, symboles de notre temps », en les transformant en œuvres d'art. Pour l'instant, seule l'une d'elles a vu le jour à Amnéville-les-Thermes (Moselle).

(DR.)

Sotchi (Russie). « Le Skieur sous tension » serait inspiré du travail d'une artiste française approchée en 2010 par un homme d'affaires russe pour les jeux de Sotchi.

D'autres projets sont en discussion à travers la planète. Et régulièrement, Elena présente ses esquisses dans des colloques spécialisés. C'est ce qu'elle fit à l'occasion du Cigré 2010, la grand-messe internationale de l'électricité. Un visiteur se montre alors particulièrement empressé. Andrey Kazachenkov est l'un des dirigeants de FGC UES, le premier transporteur d'électricité en Russie. « Il voulait que l'on travaille ensemble, en prévision de Sotchi, et m'a demandé de lui envoyer mes esquisses. Je l'ai fait dans la foulée, et je n'ai plus jamais eu de nouvelles, raconte Elena. Puis l'été dernier, une amie m'a informé avoir trouvé sur Internet des images de l'une de mes œuvres, un cerf dont les bois soutiennent les câbles électriques. » A son tour, Elena fait une brève recherche, et tombe… sur des milliers de pages Web. « Ça a été un choc. Comme si quinze ans de ma vie s'effondraient », souffle-t-elle.

L'artiste dit avoir été victime de menaces

Tous les liens renvoient vers Design Depot, un studio de conception basé à Moscou, qui se targue d'avoir inventé le concept d'Elena, qu'elle qualifie d'« Electric Art ». Surtout, Design Depot présente sur son site plusieurs projets d'œuvres que l'artiste française désigne comme directement copiés sur les siens : le cerf, donc, mais aussi une sphère ou des pylônes en forme de chiffres. Autant de créations qui figurent sur ses carnets de notes, remontant au début des années 2000.

Quant au « Skieur » de Sotchi, s'il n'est pas la copie conforme de l'un de ses croquis, il reste a minima inspiré de son travail, maintient Elena, dont les intérêts sont désormais défendus par un avocat russe. « Mais on m'a expliqué qu'en Russie la loi n'est pas la même, et que je n'ai aucune chance », déplore-t-elle. Récemment, elle a toutefois été invitée à une nouvelle conférence… en Russie. Pas sûr qu'elle s'y rende. « J'ai peur pour ma sécurité », explique-t-elle, assurant avoir subi des menaces, lesquelles l'ont conduite à déposer une nouvelle plainte, cette fois au commissariat des Mureaux (Yvelines).

NICOLAS JACQUARD

Les Russes revendiquent le concept

Ils sont unanimes. Tous les organismes russes mis en cause par Elena Paroucheva soutiennent que l'idée de transformer les pylônes électriques en œuvres d'art est… la leur ! Principale cible de l'artiste francilienne : Design Depot, qui a conçu la statue de Sotchi, explique avoir réalisé le « Skieur sous tension » « à la demande d'Energoproekt », l'un des producteurs d'électricité russe. Quant à la conception, rien à voir avec Mme Paroucheva, assène Piotr Bankov, le directeur créatif de Design Depot : « C'est Vlad Vassiliev, l'un de nos auteurs, qui en est à l'origine. » Le même assure que ses conceptions « n'ont rien de comparable avec les travaux d'Elena. Quand Energoproekt nous a proposé de concevoir ce type d'animaux, nous sommes spontanément partis sur l'idée d'un pylône cerf, cet animal étant très répandu dans le Caucase. » Les pylônes en forme d'hommes gigantesques ? « C'est un hommage à Kazimir Malevitch », artiste abstrait très connu en Russie.

En tout état de cause, hors la statue de Sotchi, aucun de ces projets n'a, pour l'instant, été traduit dans la réalité en raison de leur coût élevé. Pour Design Depot, la polémique n'a donc pas lieu d'être : « On a l'impression qu'Elena Paroucheva tente de tirer avantage des Jeux olympiques pour faire sa publicité », tacle Piotr Bankov.

De son côté, le Comité international olympique (CIO) explique prendre l'affaire au sérieux. Plus localement, le comité olympique de Sotchi botte en touche. « Cette sculpture n'est pas liée à notre organisation, explique le comité dans un courrier. Il faut voir avec le transporteur d'électricité. »

SVETLANA GERASEVA

Des armes de poing, des fusils d'assaut, mais aussi 920 kg de munitions et des produits chimiques, destinés à fabriquer des explosifs, ont été saisis. *(Gendarmerie Nationale.)*

Un trafic d'armes démantelé

Près de 500 armes, dont des mines antipersonnel ont été saisies et 36 personnes interpellées à l'issue d'une vaste enquête de la gendarmerie.

Des saisies impressionnantes qui révèlent l'étendue du phénomène. Au terme de deux opérations de grande envergure, la première menée fin décembre et la seconde en début de semaine, les gendarmes de la section de recherches de Reims (Marne) ont mis la main sur 460 armes de guerre et d'importantes quantités d'explosifs. Lancée en février 2012, cette enquête a permis d'identifier plusieurs dizaines de personnes — souvent présentées comme des collectionneurs — qui réceptionnaient des armes venues de Slovaquie via la Belgique.

Soixante-trois personnes avaient été interpellées en décembre dernier et deux, mises en examen. Trente-six autres ont été arrêtées à leur tour en début de semaine, dont plusieurs en Corse. Cinq personnes étaient derrière les verrous hier soir. Les perquisitions ont permis de mettre la main sur 460 armes (armes de poing, fusils d'assaut), 920 kg de munitions, 23 kg de poudre noire et plus de 100 kg de produits chimiques destinés à la fabrication d'explosifs. Fait rare, des mines antipersonnel et antichars ont également été saisies. Selon le lieutenant-colonel Didier Berger à la tête de la SR de Reims, « la majeure partie des mis en cause se présente comme des collectionneurs et certains d'entre eux présentent des liens avec le milieu du grand banditisme. »

A.C.

Un témoin affirme que les jumelles suisses sont en vie

Dans son numéro diffusé hier soir, l'émission italienne « Chi L'ha Visto ? » — dédiée à la recherche de personnes disparues ou en fuite — a relancé l'affaire de la disparition d'Alessia et Livia Schepp. Ses journalistes ont expliqué avoir reçu une lettre anonyme d'une personne se disant certaine que les deux jumelles, enlevées par leur père le 30 janvier 2011 alors qu'elles avaient 6 ans, sont encore en vie, au Canada. « J'ai travaillé dans l'atelier où ont été imprimés les faux passeports », indique ce courrier, qui précise que l'une des fillettes se trouverait à Lachute, dans la province de Québec, et l'autre à Ottawa, en Ontario. Pour autant, la police canadienne n'aurait pas reçu de demande d'entraide internationale de la part de la police italienne au sujet de ces affirmations. Des milliers de témoignages ont été reçus par les enquêteurs suisses, italiens et français, trois pays où les jumelles ont séjourné entre leur disparition en Suisse et le suicide de leur père, quatre jours plus tard, sous un train italien.

(AFP/Police Cantonale Vaudoise/HO.)

Alessia et Livia ont disparu en janvier 2011.

Le jeune homme de 18 ans poursuivi pour mise en danger de la vie d'autrui après avoir filmé sans autorisation Nancy (Meurthe-et-Moselle) vu du ciel à l'aide d'un drone s'est vu proposer hier un emploi par le maire de la ville, André Rossinot, pour travailler au projet de Ville numérique French Tech.

Le corps retrouvé dans la Dordogne le 14 février est celui du milliardaire chinois, quatrième victime de l'accident d'hélicoptère tombé dans la rivière à Libourne (Gironde) le 20 décembre dernier.

VENDREDI

DANS Aujourd'hui en France leparisien.fr MAGAZINE

High-tech : les drones débarquent

- Des utilisations multiples (sécurité, sport, transport, télévision…)
- Avec les pilotes militaires de Cognac